

Monsieur le Curé,
Monseigneur,
Monsieur le Sous-Préfet,
Madame le Maire,
Chers amis,

c'était il y a bien longtemps, presque quatre mille ans, un homme du nom de Joseph, à ne pas confondre avec le père de Jésus. Il était, parmi les douze fils de Jacob, le préféré et, mieux encore, un privilégié de Dieu. Dieu lui avait donné en effet le don de prophétie ; un pouvoir qui lui permettait de voir l'avenir dans des songes envoyés d'en haut. Il avait le pouvoir d'interpréter ces songes et les images qu'ils contenaient. C'est un grand pouvoir que celui de comprendre le langage de Dieu.

Après bien des péripéties — Joseph en effet avait été vendu comme esclave par ses frères jaloux et, devenu serviteur d'un Égyptien, il avait été dénoncé injustement par la femme de son maître — il se retrouve en prison en compagnie de deux serviteurs de Pharaon. Et ces deux serviteurs eurent chacun un songe. Le premier, celui qui nous intéresse en cette fête de saint Vincent, échanson, celui qui présentait la coupe de vin au Pharaon, avait rêvé d'un cep de vigne et, sur ce cep, de trois sarments. Dès que la vigne bourgeonna, elle monta en fleur, et la grappe fit mûrir les raisins. Et l'échanson se vit en train de presser les grappes avec ses mains dans la coupe de Pharaon, de la lui présenter et Pharaon but avec une immense satisfaction. Mais l'échanson était triste, très triste, car il ne comprenait pas ce songe. Et Joseph, le prophète, le voyant, l'interprète de Dieu, le lui expliqua : trois sarments signifiaient trois jours. « Pharaon te libérera et tu retrouveras ton emploi auprès de lui. » Ce qui arriva. La vigne nous parle de Dieu. La vigne, mieux encore, nous parle de notre relation à Dieu, de l'alliance entre Dieu et les hommes, en un mot de la religion véritable.

1 - Et ce, tout d'abord, en elle-même. La vigne nous dit, peut-être plus que les autres réalités agricoles, que Dieu nous a donné, confié le monde, la terre, la nature, la famille, nos âmes pour que nous les cultivions.

Qu'est-ce que cultiver le don de Dieu ?

C'est tout d'abord le connaître, le comprendre avec intelligence et admiration. Saint Bernard, dans une homélie, disait sa fascination pour les arbres fruitiers. Avec lui, apprenons à admirer la vigne. Cette vigne que l'homme n'a pas inventée ni créée. Cette vigne qui, à chaque printemps, sur son bois sombre et presque sinistre, fait jaillir ses tendres pousses semblables à de jolis papillons verts. Et cette vigne qui, par un pouvoir qui n'appartient qu'à elle, qui est en elle, transforme la boue, la terre et l'eau en fruits délicieux. Qui d'entre vous peut faire cela ? Quel est l'homme assez ingénieux pour faire de la boue un fruit ? Personne, si ce n'est la vigne et, finalement, le Dieu créateur tout-puissant et infiniment bon qui lui a donné une âme, un principe de vie, une puissance de transformation.

Mais cette vigne a besoin des hommes pour donner tout son fruit. Dans la Bible, le Saint-Esprit décrit avec une certaine jubilation le rôle de l'homme, du vigneron qui doit exercer toute son intelligence et son courage pour cultiver la vigne. Le vigneron, dans la Bible, connaît sa vigne dans le détail. Son vocabulaire est très riche en hébreu : la vigne ordinaire, *gefer* ; la vigne de choix, *soreq*, la vigne non émondée, *nazir* ; le cep, *sarizim*, les sarments, *seherhot*, les grappes, *askelot*, le grain, *enab*, la grappe verte, *boser* ; la peau, *zag*, le pépin, *harsannim*, la fleur de la fleur, *semadar*, le vignoble, *kerem*. Et encore, le vigneron avisé est décrit par le Saint-Esprit comme celui qui bêche la terre, enlève les pierres, construit des enclos, plante des figuiers en guise de suspente pour faire monter la vigne vers le soleil. Il construit des enclos et même une tour de quatre ou cinq mètres de haut pour protéger sa vigne des renards, des sangliers et des voleurs. Et le vigneron ne s'arrête pas là. Il construit un pressoir, il foule le raisin aux pieds ou même avec un appareil à torsion. Il met son vin dans des outres de peau ou des jarres. Il construit des celliers. Il fabrique des coupes en or ou en argent. Et enfin, il boit son vin et son cœur se réjouit.

Il y a une véritable jubilation de l'Esprit qui voit cette noble collaboration entre Dieu qui donne la vigne, qui donne la terre, et l'homme qui la reçoit, qui en prend soin, qui la protège et la cultive pour

en jouir. La vigne nous dit que les dons de Dieu sont à cultiver avec respect, avec intelligence et courage pour en savourer les fruits.

2 - Mais la vigne ne nous enseigne pas seulement une vérité naturelle. Elle nous parle d'une réalité supérieure, surnaturelle. Elle nous parle d'une alliance avec Dieu bien plus étroite. Elle nous parle d'une religion. Qu'est-ce à dire ?

Elle nous parle d'un Dieu qui est vigneron. Dieu prend soin de sa vigne. Dieu agit dans le monde avec méthode, soin et attention. Il attend du monde qu'il donne du fruit telle une vigne afin de produire le vin des noces.

a) Dans l'Ancien Testament, la vigne est le symbole d'Israël. Dans le temple d'Hérode, le second temple reconstruit juste avant l'époque de Jésus, il y avait à l'intérieur du vestibule une vigne magnifique tout en or dont les grappes avaient la taille d'un homme. C'était quelque chose de très impressionnant. C'était clair pour les juifs : Israël, les Hébreux, chaque homme était la vigne du Seigneur. Les juifs en étaient persuadés car, pendant des siècles, les prophètes Isaïe, Ézéchiël, Osée et les autres n'avaient cessé de le leur enseigner, tel Joseph qui interprétait les songes. Dans le grand dessein de Dieu, depuis la fuite d'Égypte jusqu'à l'entrée dans la Terre promise, Israël était la vigne de choix qui devait donner du fruit et du bon vin, le fruit de la justice et de la miséricorde, le fruit de l'adoration du vrai Dieu, le vin des noces avec Dieu. Les prophètes avaient expliqué que tous les malheurs du peuple d'Israël, l'exil, les invasions, la famine, la destruction même du premier temple étaient dus à ce que la vigne avait ignoré son vigneron, que la vigne avait donné du verjus par la rapine, les meurtres, les adultères, l'idolâtrie, le mépris de la veuve et de l'orphelin, que ses chefs avaient brouté la vigne au lieu de la cultiver, en exploitant le peuple. Le peuple hébreu ne respectait plus la loi, le sabbat, le jour sacré du Seigneur, et, par lâcheté et par intérêt, ils s'étaient mis à adorer d'autres dieux, particulièrement le veau d'or, en transformant la maison du Père en maison de commerce. Mais, mais, mais, il y a un mais... Dieu, lui, restait le vigneron. Ce qu'Il avait commencé, Il le finirait. Les épreuves n'étaient que temporaires : la clôture est cassée, la tour est détruite, la vigne est broutée, brûlée, déracinée, mais Dieu interviendrait. « Même si tu n'as pas été fidèle, Israël, Dieu reste fidèle, car Dieu ne change pas. »

b) Dans le Nouveau Testament, avec Jésus, Dieu fait homme, l'Alliance avec Dieu est renouvelée, approfondie, universalisée. Jésus se présente non plus comme le vigneron, mais comme le cep de vigne sur lequel le nouveau peuple d'Israël est greffé pour donner le véritable vin des noces. Jésus, tel Joseph qui parle le langage de Dieu, nous dit par l'image de la vigne que Dieu est profondément présent dans les âmes et dans l'Église. Par le baptême, nous sommes vraiment, intimement liés à Lui, tel les sarments au cep de vigne. Jésus nous donne sa sagesse, sa force, son amour, en un mot la grâce du Saint-Esprit. Jésus, par les baptisés, continue à donner les fruits et le bon vin. À chaque fois qu'un baptisé prie, c'est Jésus qui prie en lui le Père. À chaque fois qu'un baptisé fait le bien, visite les malades, nourrit les affamés, accueille l'étranger, enseigne les ignorants, pardonne les offenses, reprend les pécheurs, c'est Jésus qui donne du fruit. À chaque fois qu'un baptisé donne sa vie, que ce soit par la consécration religieuse, par le sacerdoce, par la maternité et la paternité, par le martyre, c'est Jésus qui continue à donner sa vie, Jésus, telle une vigne sur la Croix, qui verse son sang pour le pardon des péchés des hommes. Il n'y a pas de plus grand amour, il n'y a pas de plus beau fruit, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Chers amis, allons à la vigne et écoutons le prophète nous exhorter à cultiver le monde, la terre, nos nations, nos familles, nos âmes, avec respect et courage et, avec Jésus-Christ et en Lui et par Lui, à donner du bon fruit.

Amen.